

écrit afin d'obtenir d'Europe les meilleurs renseignements ; je les attends tout prochainement.

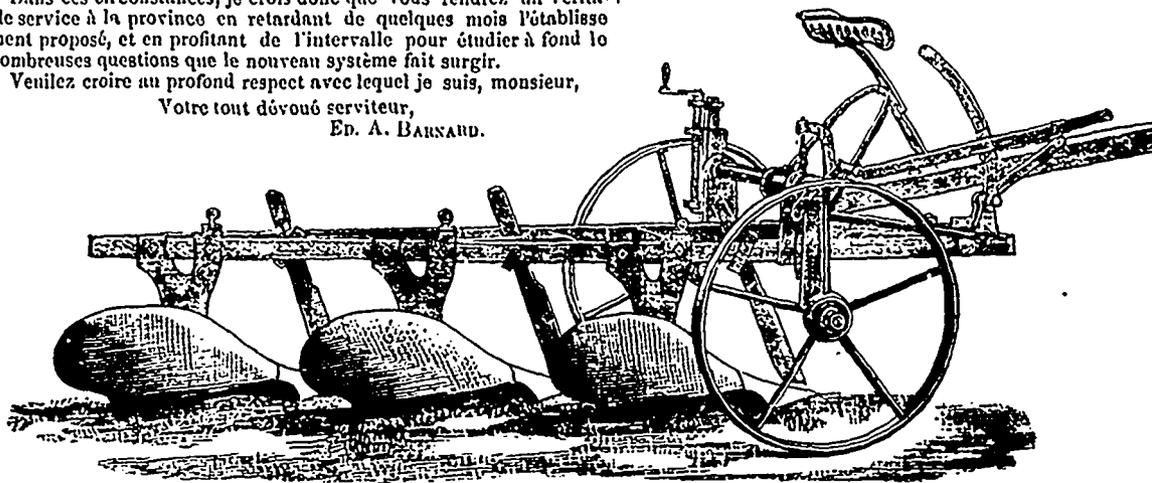
En vous demandant de bien vouloir remettre encore, pour quelque temps, l'exécution de vos projets, je n'ai qu'un seul but ; celui d'assurer à notre province, un enseignement sûr et complet dans l'art de tirer de notre industrie laitière, déjà si importante, tous les bénéfices que cette industrie est capable de donner.

Dans ces circonstances, je crois donc que vous rendrez un véritable service à la province en retardant de quelques mois l'établissement proposé, et en profitant de l'intervalle pour étudier à fond les nombreuses questions que le nouveau système fait surgir.

Venez croire au profond respect avec lequel je suis, monsieur,

Votre tout dévoué serviteur,

ED. A. BARNAUD.



TRI-SOCLE HOWARD.

A propos de l'école de laiterie, nous sommes maintenant en mesure de donner les résultats obtenus par l'école établie au printemps dernier à St. Denis, comté de Kamouraska.

Cet établissement, comme on le sait, fabrique le beurre et le fromage. En suivant les cours du marché, on établit lequel du beurre et du fromage crémé, ou du fromage gras, paie le mieux, et on dirige la fabrication en conséquence. On a fabriqué environ 65,000 lbs. de fromage partiellement crémé et à peu près 10,000 lbs de beurre. On vient de nous communiquer l'état des ventes faites à la fin d'octobre, du fromage du mois d'août et de septembre. On a obtenu 11½ cts. la lb. pour le fromage du mois d'août, et 12 cts. pour celui de septembre. On aurait certainement obtenu un centin de plus pour le fromage du mois d'août si la fabrique avait pu se procurer en bon temps, les boîtes nécessaires à l'expédition. Ces prix sont d'autant plus satisfaisants que, sur le même marché et dans le même temps, on n'a pu vendre que 11 cents la livre le fromage gras fait à Varennes, par les M.M. Gendron qui possèdent plusieurs fabriques dans la province, et sont réputés bons fromagers.

Le fromage du mois d'août et de septembre a été fait entièrement par les apprentis de l'école. On a crémé le lait de manière à obtenir 1½ lb. de beurre par 100 lbs. de lait—c'est-à-dire, le tiers de toute la crème. Ce beurre a été vendu 24 à 25 cents la livre en gros, pris à St. Denis. Ce résultat est d'autant plus remarquable, que les cultivateurs des environs, qui n'ont pas envoyé leur lait à la fabrique, n'ont obtenu que 15 cents la livre pour le meilleur beurre d'automne.

Voilà des résultats qui prouvent à l'évidence ce que donnera l'industrie laitière dans notre province quand elle sera dirigée par des hommes vraiment habiles.

Nous avons cependant une réserve à faire, et elle est très-importante. Dans la fabrication du bon fromage, il ne faut jamais songer à crémer le lait, à moins d'avoir toutes les connaissances du métier. Et encore faut-il être muni d'appareils spéciaux disposés convenablement ; autrement on ferait certainement fausse route.

Tri-socle Howard.

Le tri-socle ci-haut représenté est un instrument d'une grande utilité pour les labours de travers, ou même pour le

labourage des ohaumes, dans les terres faciles à égoutter. Avec cet instrument, un homme et trois chevaux feront autant d'ouvrage que n'en pourraient faire six chevaux et trois hommes, avec les charrues ordinaires. L'instrument est si facile à diriger que le conducteur s'assied et n'a qu'à con-

duire ses chevaux et veiller au bon fonctionnement de l'appareil.

Cet instrument a été exposé en Angleterre, il est de fabrication anglaise. Les appareils de même nature fabriqués ici et exposés ne nous ont pas paru aussi parfaits.

Les cercles agricoles.

Notre confrère du *Courrier du Canada* disait, dans un petit entrefilet que nous avons lu ces jours derniers, qu'il ne faut pas trop multiplier les cercles agricoles. Il nous permettra de différer d'opinion avec lui sur ce point.

Nous croyons, nous, qu'un cercle agricole dans chaque paroisse aura son utilité. Mais pour cela, il faut qu'il soit sous la direction immédiate du curé. Le prêtre, dans sa paroisse, est l'éclaircisseur qui marche en avant pour tracer et débarrasser la voie—et en agriculture comme en toute autre chose, il est le guide qui seul peut conduire sûrement ses paroissiens dans la bonne voie.

Que l'on ait des conférenciers compétents pour donner des lectures aux cercles des différentes paroisses ; que messieurs les curés procurent à leurs paroissiens les journaux et les ouvrages qui peuvent contribuer à leur avancement en agriculture, qu'ils provoquent et dirigent les discussions qui auront lieu dans les séances des cercles, et l'on verra quel bien une pareille organisation peut produire dans chaque paroisse. Les cercles de St. Sébastien d'Aylmer, de St. François, Isle d'Orléans, de St. Agapit de Beauvillage, de Ste. Marie de la Beauce, etc. etc., en sont la preuve.

Destruction des souches.

On indique le moyen suivant de détruire les souches : Percez un trou de un ou deux pouces de diamètre suivant sa grosseur, dans la souche, lui donnant huit pouces de profondeur. Mettez dans ce trou deux onces de salpêtre, remplissez le trou avec de l'eau et bouchez-le bien hermétiquement avec une cheville. Ceci se fait à l'automne. Le printemps suivant enlevez la cheville, versez une roquille d'huile de charbon dans le trou, et mettez-y le feu. La souche brûlera sans flamme jusqu'à l'extrémité des racines, et il n'en restera que des cendres.